

Dominique MAHE-DESPORTES

LA NYMPHE

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2018 – tous droits réservés

Chapitre 1

DE son appartement situé dans la paisible rue Michel-Ange, Frédéric Baron contemplait la nuit hivernale qui enveloppait les toits de Paris. Cet homme à l'esprit cartésien se surprit à rêver, lui qui n'en avait plus guère la possibilité ni le droit depuis qu'il faisait de la politique. Il avait décidé en tant qu'ancien ministre de se présenter aux élections présidentielles. Comme il s'appêtait à fermer la fenêtre de sa chambre, une musique flamboyante, aux sons étranges, presque surnaturels, s'éleva de la rue, puis s'évapora dans la nuit uniquement éclairée par la lumière froide d'Artémis...

Émerveillé par sa beauté, il tendit l'oreille, fortement intrigué par ce qu'il venait d'entendre.

Mais seul un long silence s'ensuivit...

Frédéric retint son souffle le cœur battant et s'allongea sur son canapé, pensant être le jouet d'une hallucination. « *Les habitants de la rue Michel Ange ne sont pas bruyants et personne n'écoute, ni ne joue de musique...* » pensa-t-il avec un petit sourire amer. Il essaya quand même de percevoir une tonalité, mais comme le silence persistait, il tenta de chasser cette mélodie de sa tête.

Les images sombres des personnes qui le haïssaient, des scènes d'humiliation qu'il avait subies lors de ses déplacements pendant la campagne lui revinrent en mémoire et envahirent son cerveau. Seul chez lui, il pouvait s'offrir le luxe de se laisser aller à la morosité, espérant de cette façon aplanir ses pensées affligeantes. Il soupira :

« *Si je veux être aimé, il ne faut pas faire de politique et je ne suis pas un surhomme, mais ça, j'avais fini par l'oublier* » se reprocha-t-il. Paradoxalement, cette constatation le rassura et il sombra dans un profond sommeil.

C'est alors, que cette musique paradisiaque aux sons d'une rare limpidité s'infiltra doucement dans son appartement...

Il se tut et ferma ses yeux afin que sa sensibilité, son esprit s'imprègnent de ce trésor mélodieux. Par ailleurs, la musique provoquait en son âme des sensations dont la pureté lui était jusqu'alors inconnue.

Le lendemain, de brèves manifestations de ce qu'il pensait être un rêve effleurèrent son esprit. Frédéric retourna vers la fenêtre de son salon, espérant entendre il ne savait trop quoi. Un froid vif et matinal piqua son visage. Il écouta un peu *Radio Classique*, mais renonça bien vite. Rien n'était comparable à ce qu'il avait entendu dans son sommeil.

Cette musique était trop belle pour qu'un être humain puisse expliquer combien elle était bouleversante...

Déçu, l'ancien Ministre se sermonna : « *L'imagination n'est pas mon fort et ce n'est vraiment pas le moment de rêver.* » Mais ces sons l'avaient ému. À présent, il se fichait bien de ces affaires politiques, ô combien stressantes, cruelles même parfois. À cet instant, il avait

la sensation de s'évader. Son caractère cartésien peinait à lui faire entendre raison et à chasser ce rêve enchanteur...



Frédéric Baron avait pris la tête d'un parti dénommé *Parti Réformateur Républicain*, de tendance centriste démocratique. Il devait affronter son meilleur ennemi, Alexandre Vallemont, en début d'après-midi sur France 2. L'émission serait ensuite retransmise dans la soirée. Tous deux avaient été ministres dans le précédent quinquennat où ils avaient eu l'occasion de se connaître... et de se détester. Alexandre Vallemont avait également créé son parti à tendance trotskiste *Tous contre*, qui faisait mousser des idées sans aider les gens démunis. Ledit parti se définissait comme un parfait reflet de son caractère hargneux et agressif. Mais son programme simpliste, à tendance populiste, séduisait par le fait-même beaucoup de citoyens.

Frédéric Baron savait qu'Alexandre Vallemont s'était mis les journalistes à dos à cause des répliques violentes et parfois injurieuses qu'il leur adressait, c'est pourquoi les médias dans leur ensemble ne l'appréciaient guère. Il resta néanmoins prudent car lui-même n'avait pas que des amis dans le monde de la communication et, à maintes reprises, son franc parler avait vexé plus d'un journaliste.

– Avec ces journalistes, on ne sait jamais ! marmonna-t-il.

Il avait raison de se méfier : ces apôtres de l'information avaient usé de tout leur pouvoir pour provoquer un clash qui, de toute façon, serait advenu sans eux, étant donné le caractère coléreux des deux politiciens. Avant que les candidats ne s'adressent la parole, l'ambiance était déjà électrique. Frédéric Baron, qui s'était pourtant promis de rester calme, avait laissé apparaître son irritation par des tremblements de mains convulsifs peu après que son adversaire lui eut adressé la parole. Le ton monta et des échanges très vifs eurent lieu. Alexandre Vallemont, heureusement servi par une mentalité de taureau, s'y sentait très à l'aise... !

Mais dès que Frédéric se mit à discuter d'économie, il ne put dissimuler son embarras, car sa politique simpliste faisait fi de tout ce qui concernait l'argent. Pour lui, l'emprunt restait la seule façon de faire vivre la France ; qu'importe si l'État ne remboursait pas ses dettes ! Afin de masquer son ignorance en matière financière, mais également parce qu'il supportait difficilement d'être vaincu, sur un coup de colère il quitta le studio de la télévision au milieu de l'émission en claquant rageusement la porte et en traitant Frédéric de nazi. Ce comportement, qui indigna les médias, fut favorable à l'ancien ministre, qui en oublia donc volontairement de porter plainte pour diffamation publique. Lorsqu'on l'interrogea sur les raisons de cette « générosité », il argua que les termes de « nazi » ou de « fasciste » étaient aujourd'hui tellement galvaudés que, somme toute, ils ne signifiaient plus grand-chose : inutile par conséquent de prendre la mouche pour si peu.

Les animateurs, un peu embarrassés tout de même, interviewèrent Frédéric pour achever leur émission, qui se termina plus tôt que prévu. La France était en pleine campagne électorale présidentielle et Frédéric savait qu'il aurait fort à faire pour devenir le favori des élections. Il ne bénéficiait plus de l'atout de la nouveauté car il avait été ministre du précédent gouvernement et avait proposé des lois efficaces mais impopulaires. De plus, avec son tempérament vif, il lui arrivait de vexer même ses partenaires, si bien qu'il faisait le vide autour de lui. Heureusement, ses fidèles avaient réussi à le lui faire comprendre et, comme il était ambitieux, il s'était en partie corrigé de ce défaut.

Frédéric Baron redoutait que quelques paparazzi viennent encore le saouler de questions à la sortie des studios de France 2, mais il put sortir tranquillement et aller s'asseoir dans un café avenue Montaigne.

Mal lui en prit cependant. Deux ivrognes commencèrent à l'insulter sans la moindre provocation de sa part et semblaient même prêts à lui faire un mauvais sort. Heureusement, ils furent immédiatement maîtrisés par les gardes du corps de l'ancien ministre. Des passants attirés par ce spectacle inattendu s'empressèrent de sortir leurs portables et de le filmer ou de le photographier pour l'immortaliser, espérant, par la suite, vendre leurs précieux documents à un journal ou le transférer sur les réseaux sociaux. Mais quelques policiers les dispersèrent. Le député dissimula de son mieux son exaspération, se promettant néanmoins de porter plainte contre ses agresseurs, puis, rendu furieux par l'incident, continua de siroter son café avec une apparente placidité.



L'air ambiant était glacé et il était lui-même réfrigéré, c'est pourquoi Frédéric n'avait trouvé aucun prétexte valable pour ouvrir la fenêtre de son salon. S'il l'avait ouverte, cela aurait signifié pour lui, qu'il tenait pour bien réelle cette mélodie qu'il avait cru entendre la veille au soir et dont son cerveau peinait à se défaire...

Or, cet homme orgueilleux était un athée endurci et entendre parler de l'au-delà ou de tout ce qui s'y rapportait de près ou de loin le dérangeait, l'irritait et lui faisait même un peu peur... !

Frédéric préféra se ménager et se reposer. Mais avec son oreille à l'affût, il ne pouvait s'endormir. À minuit, il fut de nouveau comme enveloppé par la musique qui l'avait porté aux nues la veille. Sidéré, le cœur battant, il s'assit sur le bord de son lit Sans vouloir se l'avouer, il n'était pas spécialement rassuré... !

Il tenta de tourner en dérision la situation dans laquelle il se trouvait : « *Le coup de minuit avec Cendrillon ! Me revoilà parti avec un carrosse pour le pays des contes !* » songea-t-il avec autant d'amusement qu'il put en réunir.

Paradoxalement, il était enchanté et maintenant, il se fichait bien de la réalité, attendant même avec impatience qu'un événement miraculeux se produise...

C'est pourquoi, bien que stupéfait, il fut ravi quand une Nymphe saisit doucement sa main tremblante pour le plonger dans la magie de l'univers lumineux des peintres impressionnistes, Radinsky ou Monet, au son d'une musique ensorcelante !

Frédéric se tut, légèrement inquiet malgré tout, mais il n'opposa aucune résistance, se laissant littéralement emporter dans un univers qu'aucun être humain n'avait jamais visité autrement que par le pinceau...



Une fois à l'intérieur des tableaux – au sens propre du terme ! –, il put admirer des barques voguant sur un fleuve aux couleurs subtiles créées par le pinceau des artistes.

Monet, comme un illusionniste avec sa baguette magique, y ajoutait les reflets romantiques d'un soleil couchant orange.

Pénétrant alors dans l'œuvre de Radimsky, Frédéric contempla des cours d'eau sinueux aux teintes enchanteresses et nuancées, vertes, jaunes, bleues où parfois des paillettes rosées, dorées, étaient suggérées.

Les rivières étaient surmontées d'arbres majestueux qui se miraient dans l'eau et dont les reflets complétaient d'une manière délicate, la palette de l'artiste. Ces cours d'eau disparaissaient ensuite au gré de l'imagination de Radimsky. Frédéric avait la sensation de vivre dans cette peinture. Il était émerveillé par tant de beauté. Il ne se rappelait pas avoir jamais ressenti pareil sentiment, si peu en rapport avec son existence calculatrice de politicien !

Assis sur une berge, il s'approcha avec hésitation d'une barque qui se trouvait à ses côtés. Il brûlait d'envie d'explorer le reste du tableau en naviguant sur cette petite rivière. Qu'advierait-il s'il s'égarait dans le paysage ? Il l'ignorait... Cet univers le fascinait tellement que Frédéric ne voulut pas se poser trop de questions. La curiosité et l'émerveillement l'emportèrent sur sa crainte.

Une fois embarqué, il se laissa bercer par le flux du cours d'eau. Bien vite, son cœur se mit à battre violemment, tellement il était enivré par cette aventure. Il avait envie de voler comme s'il avait été transféré dans un monde fabuleux où le bonheur dominait. Il ne savait comment interpréter ce rêve. Tremblant, il regarda intrigué autour de lui. Ce paysage romanesque était fascinant ; quelques roseaux surgissaient parfois de la rivière. Leurs teintes dorées se mêlaient à la couleur des feuilles d'un vert bleuté des arbres. Le reflet de la rivière faisait tellement briller l'eau qu'il éclairait comme une lumière. Le petit bateau avançait en glissant doucement sans que Frédéric ne fasse le moindre effort. Il réalisa soudain, qu'il n'avait pas de rames pour le diriger. Cela ne tarda pas à l'inquiéter car il n'était plus maître de son bateau.

Frédéric réalisa subitement l'absurdité de sa situation. Mais la magie de cet univers surnaturel l'envoûtait à tel point qu'il ne souhaitait plus le quitter...

Cependant, lorsque le cours d'eau se divisa en deux et que le bateau prit la direction d'un canal inconnu sans qu'il ne puisse s'y opposer, son inquiétude augmenta car il était certain, à présent, de s'être perdu !

Il fut soulagé de rencontrer un petit homme brun au visage rond Ses yeux fixaient la nature qu'il peignait et il ne remarqua pas Frédéric.

Celui-ci s'approcha de la berge, sortit de sa barque et s'approcha de lui. Le peintre faisait surgir de sa palette un superbe paysage lumineux, verdoyant coupé par quelques teintes rosées. Quelle ne fut pas la surprise de Frédéric de constater c'était le même paysage que celui dans lequel il se promenait ! Il retint sa respiration, à présent affolé. Sa raison reprenait peu à peu le dessus...



Lisez la suite dans *la Nymphe*, Éditions du Masque d'Or, 2018